FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 4 JUILLET 1861.

AURELIE.

DEUXIEME PARTIE.

XI—Suite.

La veille, Paul s'éveilla avec anxiété à la vérité de sa conséquence de toute chose, dans l'espoir que le sommeil aurait produit sur eux de facilité sur son esprit.

Nini, en ouvrant les yeux, semble ne pas même le reconnaître tout d'abord; mais au bout de quelques instans son regard devint moins vague, elle sourit, et son front parut s'illuminer.

—Bonjour Paul! s'écria-t-elle de mêmes d'un ton joyeux comme la veille.

—Es-tu contente d'être avec moi, Nini?

—Oui, dit elle d'un ton doux et traîne. Nini aime bien monsieur Paul

Cette réponse désespérance certaine mite dans les idées.

Paul essaya de profiter de cette amélioration inconsidérée.

—Tu veux donc bien te marier avec moi, Nini? lui dit il.

—Oh! oui, répliqua t-elle avec un élan de tendresse.

—Et la croix d'or..... m'as, n'est-ce pas?

—La croix d'or!..... oui, oui! La femme du manoir ne voulait pas me la donner.

—Pourquoi? a t-elle dit quelquefois?

—Parce que je portais des lettres et sangé des lettres à l'homme rouge.

Qu'y avait-il donc dans ces lettres?

—Il avait le diable, répondit Nini avec terreur. Elle m'en avait avertie.... Aussi, je me gardais bien d'y regarder, le diable m'aurait excité à la lire, je serais devenue laide, et vous m'aurez pas voulu m'épouser.

Elle se tut après ces mots. Elle paraissait songer.

Paul était balotant d'impatience. Il s'efforçait de la questionner, craignant de détruire par cette interruption le cours des pensées qui l'occupaient et qu'elle allait peut-être formuler tout haut.

En effet, Nini se mit bientôt à elle même, ce qu'elle fit avec véhémence.

—Je l'ai vu mes fois, le diable. Il avait un grande barbe grise et me faisait bien peur.... Il voulait m'emporter dans un grand manteau pour me prendre ma croix d'or. Moi, je ne voulais pas la lui donner; oh! non! je le trouvais laid, le diable..... Ce n'est pas avec lui que je me marierai..... Je veux me marier avec M. Paul.....

Nini, en parlant du diable, faisait allusion au mendiant connu de Brisebarre qu'elle avait rencontré, au bord de la Sangsurière, le soir même où celui-ci, après l'avoir rapportée évanouie chez Marie Rébel, offrit à la pauvre mère d'ouvrir la jeune folle dans une maison de santé de Paris.

Cependant Nini avait levé les yeux vers Paul qu'elle regardait avec bonheur.

—Il voudrais bien voir la croix d'or, moi, lui dit il alors.

—Je vous la montrerai, répondit elle d'un air mystérieux, vous ne le direz à personne.

—Où donc l'as tu mise?

—Dans la boîte, répliqua t-elle à voix basse. Paul tressaillit de joie à cette révélation, croyant être enfin sur la voie de quelque preuve qui pourrait faire éclater l'innocence d'Aurélie.

Cette boîte, pensait il, était assurément celle dont faisait mention la lettre anonyme que Nini portait au diable, c'est à dire à l'homme noir comme elle l'appelait, et dont il avait pu connaissance lors de sa rencontre avec elle, à son retour des assises de Coutances.

—Et bien! fais moi voir tout de suite cette boîte qui renferme la croix d'or, lui dit il avec douceur et en lui prenant les mains, je t'en prie, Nini!

Il essaya de mi a l'examiner, mais ces petites mains noires et blanches étaient toutes tremblantes dans celles de Paul sans qu'elle cherchât à les retirer.

Elle était en ce moment presque belle d'expression. Son visage, d'une pâleur de cire, semblait s'être illuminé d'intelligence.

Je ne l'ai pas ici, dit elle.

—Où donc l'as tu cachée?

—Je l'ai cachée..... répondit Nini avec hésitation, comme si elle faisait appel à sa mémoire.

—Je ne l'ai pas ici, dit elle.

—Où donc l'as tu cachée?

—Je l'ai cachée..... répondit Nini avec hésitation, comme si elle faisait appel à sa mémoire je l'ai cachée..... je ne m'en souviens plus

—Tâche de te le rappeler, répéta Paul; voyons et ce n'est ta mère?

—Elle l'aurait, on, si elle l'a trouvée.

—Est-ce bien loin de la cabane de Marie Rébel?

—Non, pas bien loin, je crois, mais je ne sais plus au.

Paul fut désespéré de ces réponses; et pendant le reste du voyage il ne put obtenir de Nini aucun autre renseignement.

XIII

Les débats de la cour d'assises de Caen devaient s'ouvrir le 28 novembre.

Et le 27 seulement Paul et Nini arrivaient à leur destination.

Paul fit arrêter en voiture à un peu de lieue de la Sangsurière.

Il prit le bras de la jeune fille et continua la route à pied.

Il voulait donner à Nini le temps de reconnaître les lieux, espérant qu'elle se rappellerait, en les voyant, l'endroit où elle avait trouvé la boîte et au droit d'or.

Le temps était très froid. Le jour commençait à tomber. L'atmosphère était chargée de vapeur.

Paul et sa compagne avançaient le long de la Sangsurière sans s'apercevoir de la rigueur du temps. Cette plaine marécageuse présentait l'aspect le plus désolé.

Les eaux l'avaient envahie complètement, et l'on n'y découvrait plus ça et là que la cime des grands arbres. Aucun bruit ne s'y faisait non plus entendre, sinon le cri de quelques chouettes qui vont glacial agitant.

Paul en marchant observait avec anxiété l'expression des traits de Nini.

Mais elle gardait cette impassibilité désespérante. Il semblait que ces lieux où elle était née, et qu'elle avait quittés depuis moins d'un mois, lui réveillaient en elle aucun souvenir.

Cependant, comme ils arrivaient au bas de la route, à peu de distance des chaumières bâties dans le ravin, et que se trouvant alors au niveau des eaux, Nini s'arrêta brusquement.

Puis fournant le dos aux chaumières, elle dès ses du doigt un point sur la plaine

—C'est là, monsieur Paul! fit elle enfin.

—Comment! s'écria Paul avec stupeur.

A cet aveu, le désespoir de Paul fut calme se trouvait, au milieu de lac, une butte en pierres dont on n'apercevait plus que la toiture pointe.

C'était cette butte que montait la jeune fille.

On se souvient peut-être que Nini avait bâti elle même une hutte au milieu de la Sangsurière, et que cette hutte lui servait d'abri contre le soleil ou la pluie, quand en sortant de l'école elle gardait les troupeaux dans la plaine.

On doit encore se rappeler que Nini avait fréquemment enfoncé au fond de cette hutte, une espèce de petite formant coffre, dans lequel la pauvre fille serrait les objets dont elle aimait à se parer.

Et maintenant Nini se souvenait parfaitement d'avoir caché la boîte dans ce coffre.

—Oui, monsieur Paul, c'est là répéta-t-elle en désignant toujours le même point.

Paul ne pouvait les croire, et, donnant à ses yeux un peu de sévérité, il lui dit:

—Et ce cas, tu en perds, tu crois d'or, étoile la dot, et comme on se marie pas sans dot, Nini ne pourra être sa femme.

Mais Nini n'a pas perdu la boîte! répétait-elle

—Il faut le dire où tu l'as mise.

—Là! répondit elle avec obstination, en désignant toujours la butte au milieu des eaux.

Si Nini disait vrai, Paul devait renoncer à toute espérance de sauver Aurélie, dont la preuve devait être jugée le lendemain même, car, en vraisemblant la boîte, l'on avait dû saisir les objets qui pouvaient s'y trouver.

—Je m'en vais, Nini, reprit-il en faisant de quitter la folie. Puisque tu ne veux pas me dire la vérité moi, je ne veux plus t'épouser.

A cette menace, Nini rejeta vivement son manteau et se mit à courir vers le bord du canal.

Que veux tu faire, Nini? lui cria Paul.

Je vais chercher la boîte, monsieur Paul! répondit la jeune fille, je ne m'en mêlerai plus.

Paul fut désespéré de ces réponses; et pendant le reste du voyage il ne put obtenir de Nini aucun autre renseignement.

XIII

Les débats de la cour d'assises de Caen devaient s'ouvrir le 28 novembre.

Et le 27 seulement Paul et Nini arrivaient à leur destination.

Paul fit arrêter en voiture à un peu de lieue de la Sangsurière.

Il prit le bras de la jeune fille et continua la route à pied.

Il voulait donner à Nini le temps de reconnaître les lieux, espérant qu'elle se rappellerait, en les voyant, l'endroit où elle avait trouvé la boîte et au droit d'or.

Le temps était très froid. Le jour commençait à tomber. L'atmosphère était chargée de vapeur.

Paul et sa compagne avançaient le long de la Sangsurière sans s'apercevoir de la rigueur du temps. Cette plaine marécageuse présentait l'aspect le plus désolé.

Les eaux l'avaient envahie complètement, et l'on n'y découvrait plus ça et là que la cime des grands arbres. Aucun bruit ne s'y faisait non plus entendre, sinon le cri de quelques chouettes qui vont glacial agitant.

Paul en marchant observait avec anxiété l'expression des traits de Nini.

Mais elle gardait cette impassibilité désespérante. Il semblait que ces lieux où elle était née, et qu'elle avait quittés depuis moins d'un mois, lui réveillaient en elle aucun souvenir.

Cependant, comme ils arrivaient au bas de la route, à peu de distance des chaumières bâties dans le ravin, et que se trouvant alors au niveau des eaux, Nini s'arrêta brusquement.

Puis fournant le dos aux chaumières, elle dès ses du doigt un point sur la plaine

—C'est là, monsieur Paul! fit elle enfin.

—Comment! s'écria Paul avec stupeur.

A cet aveu, le désespoir de Paul fut calme se trouvait, au milieu de lac, une butte en pierres dont on n'apercevait plus que la toiture pointe.

C'était cette butte que montait la jeune fille.

On se souvient peut-être que Nini avait bâti elle même une hutte au milieu de la Sangsurière, et que cette hutte lui servait d'abri contre le soleil ou la pluie, quand en sortant de l'école elle gardait les troupeaux dans la plaine.

On doit encore se rappeler que Nini avait fréquemment enfoncé au fond de cette hutte, une espèce de petite formant coffre, dans lequel la pauvre fille serrait les objets dont elle aimait à se parer.

Et maintenant Nini se souvenait parfaitement d'avoir caché la boîte dans ce coffre.

—Oui, monsieur Paul, c'est là, répéta-t-elle en désignant toujours le même point.

Paul ne pouvait les croire, et, donnant à ses yeux un peu de sévérité, il lui dit:

—Et ce cas, tu en perds, tu crois d'or, étoile la dot, et comme on se marie pas sans dot, Nini ne pourra être sa femme.

—Mais Nini a pas perdu la boîte! répétait-elle

—Il faut le dire où tu l'as mise.

—Là! répondit elle avec obstination, en désignant toujours la butte au milieu des eaux.

Si Nini disait vrai, Paul devait renoncer à toute espérance de sauver Aurélie, dont la preuve devait être jugée le lendemain même, car, en vraisemblant la boîte, l'on avait dû saisir les objets qui pouvaient s'y trouver.

—Je m'en vais, Nini, reprit-il en faisant de quitter la folie. Puisque tu ne veux pas me dire la vérité moi, je ne veux plus t'épouser.

A cette menace, Nini rejeta vivement son manteau et se mit à courir vers le bord du canal.

Que veux tu faire, Nini? lui cria Paul.

Je vais chercher la boîte, monsieur Paul! répondit la jeune fille, je ne m'en mêlerai plus.

Paul, épouvanté du danger qu'elle courait, la rappela de regagner.

Mais elle ne l'entendit pas.

Il aperçut bientôt, à une petite distance, un robe se gonfler sur les eaux.

Nini marquait vers la butte de pierre.

Paul pouvait encore la suivre du regard au milieu des ténèbres qui commençaient à couvrir les eaux.

Pauvre fille! murmurait-il, s'exposer ainsi et par un tel froid! elle peut en mourir!

Il eut à coup elle disparut à ses yeux.

—Nini, ou es tu? cria-t-il.

Mais rien ne lui répondit point.

—Ah! es tu, Nini? répéta-t-il en poussant le pied sur la berge pour s'élancer à son secours.

Cette fois il entendit un cri.

Et aussitôt il aperçut la folle sur le toit de la hutte. Il crut voir qu'elle agitait quelque chose au dessus de sa tête

—Il faut Dieu! se dit il, serait-ce le coffret de mes yeux?

Cependant Nini, après être restée assez longtemps debout, s'affaissa sur elle-même. Puis elle glissa sur le toit de la hutte, soit qu'elle ne le quitter, soit qu'elle ne le voulût pas.

Sans doute, pensa t-il, le froid l'a saisie, et elle ne peut plus se mouvoir. Il ne lui sera pas possible de revenir à la nage, elle ne résistera pas même longtemps à cet accablante maladie.

Dans une telle extrémité il n'hésita plus.

Il devait tout à la fois secourir Nini et s'assurer si elle avait réellement retrouvé l'objet sur l'existence duquel dépendait son dernier espoir pour le salut d'Aurélie.

—Nini, ne bouge pas, je vais à toi! lui cria-t-il.

Et, à son tour, il se précipita dans le lac.

Il eut glacée le saisir au point de lui faire perdre la respiration, et il désespéra de pouvoir nager.

Peu à peu cependant il se rapprocha distance, et il put s'avancer vers la jeune fille.

Sa haute taille lui permettait de se tenir debout où Nini avait été forcée de passer à la nage. Toutefois les jambes entraînées par les eaux avaient dû lui faire à chaque pas de grands efforts pour les retirer.

En ce moment la neige, qui tombait plus épaisse, l'empêcha de rien distinguer à quelque distance.

Il lui fut des lors impossible de s'orienter.

Il appela Nini pour mieux diriger, mais sa voix se perdait au milieu des mêmes ténèbres du bien.

Tandis qu'il restait en place, toute de savoir où se diriger, il sentit que ses jambes ne pouvaient plus le faire. Encore quelques instans d'immobilité et il allait s'y engloutir.

Alors il fit un bon vers les eaux en poussant à cous, qu'il glissait.

—Adieu! adieu! murmura-t-il.

Cependant, par un effort suprême, il parvint à se dégager, et quelques pas en hauteur, et apparut de nouveau Nini.

Un cri répondit à ce recommandé appel. Ce cri parut à une faible distance.

—Est ce toi, Nini? demanda Paul

—Oui, répondit Paul, c'est moi. Attendez, je vous rejoins tout de suite.

Retrouvant alors toute son énergie, Nini saisit d'un bond dans l'eau, en se dirigeant vers une agilité prodigieuse vers l'endroit où elle avait entendu la voix de Paul.

(A continuer.)

CORNICHONS et fruits en vinaigre, fruits à l'eau-de-vie, pâtes de coings, pâtes de fruits, huitres à vendre par.... BERNARD TURPIN.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, Mercredi soir, 3 juillet 1861.

COTON—Les transactions d'aujourd'hui comprennent 3,000 balles et celles d'hier ont été de 45 balles. Il a été exporté hier 1,300 balles.

TERMES—Quelques demandes, mais pas de vente.

SUCRE—Quelques petites transactions à 5½ le good fair, et 5¾ le choisis jaune. Hier, 5,054, etc le clarifié.

MELASSE—75 barils de rectifié prime et 60 de rectifié choisis, sur le Levée, à 25 cts le gallon.

FARINE—200 barils de superfine à 5 64. Cette qualité vaut 6 25 à 6 50 le baril.

MAIS—Sans ventes dont 600 de mélangé blanch ordinaire 50 cts, et de blanc à 50 et 1200 du blanc, pour et mélangé 1 00 cts le mélangé et 65 cts le boisseau de 56 livres de blanc.

AVOINE—Rare, à 50 cts le boisseau.

FOIN—Le mass en détaille toujours à 30 le baril.

RACON, WHISKY et GRAINES.—Le matériel ne détaille de 17½ à 18 cts le gallon; le prime en bouffitte se détaille à 16 c., et en tierces à 16 c.; le bacon en détaille à 11 cts pour les épaules; 14 pour le jambon extra-tabaqué; 16 pour les demandés, et de 14 à 15 pour les jambons passés au sucre.

Pour Hinkelville, Lavielberg, Rodriguville et Covington.

DE BAGUES respect. G. BROWN, Capitaine, partira toutes Tous les Dimanches, à l'arrivée du convoi de Jackson à 7 H., chemin de fer Pontchartrain, et arrivera lundi matin, à Hinkelville, à 4 heures du Matin et arrivera lundi matin, à Covington à 9 heures. Pour plus amples dé... s'adresser à

A. J. WRIGHT, Agent.